Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 33 (1925)

Heft: 11

Artikel: La lutte contre le goître en Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973947

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lich an Angehörigen der freiwilligen Krankenpflege, die der Wehrmacht nicht dauernd angehörten, 863. Insgesamt machen die Gefallenen und Gestorbenen des deutschen Sanitätspersonals 1,6 % aller deutschen Kriegsverluste aus. Unter je 94 Toten war immer ein Angehöriger des Sanitätspersonals. Das sind Zahlen, welche keiner weiteren Erklärung bedürfen.

Damit scheint der Zweck dieser Ausführungen erreicht zu sein. Sie sollten die Bedeutung des Militärsanitätswesens für unsere Armee und damit für unser Volk insgesamt schildern; sie sollten aber auch mit allem Nachdruck darauf hinweisen, was jeder einzelne Angehörige der Sanitätstruppe zum Gedeihen und zur Weiterentwicklung des Militärsanitätswesens beitragen kann und muß. Ein großer Teil dieser Aufgaben bleibt der außerdienstlichen Betätigung vorbehalten und diese letztere ist der Hauptzweck der Militärsanitätsvereine. Es ist daher wünschenswert, ja direkt notwendig, daß dieselben möglichst alle Angehörigen der Sanitätstruppe umfassen, damit unter ihrer einheitlichen Leitung und Organisation, unter steter Zusammenarbeit aller, der Offiziere und der Mannschaften, das erstrebte Ziel erreicht werden kann, ein Ziel, das aller Mühe und Anstrengungen wert ist.

La lutte contre le goître en Suisse.

(Suite et fin.)

Nous avons vu (fig. 1) qu'il y a en Europe des pays exempts de goitres. Si des habitants de régions goîtreuses émigrent dans ces contrées, on observe que leur goître diminue d'année en année et finissent par disparaître. C'est ainsi que des recrues déclarées inaptes au service pour cause de gros cou, ont vu leurs glandes agrandies diminuer de volume à la suite d'un séjour prolongé en Italie méridionale, dans le nord de l'Allemagne ou sur les côtes de France. Des Bavarois goîtreux émigrés en Poméranie, y ont perdu leurs goîtres. Rentrés dans leur patrie, ces gens ont vu réapparaître leurs glandes thyroïdes grossies et dégénérées. C'est une preuve évidente que les conditions d'existence des différents pays jouent un grand rôle dans la présence ou l'absence de goîtres au sein de la population. Devrions-nous donc favoriser l'émigration, engager nos compatriotes de la Suisse allemande à s'établir en Prusse, ceux de la Suisse italienne à chercher du travail à Naples, et les Romands à s'expatrier sur les côtés de France? Certes non. Ce serait la dépopulation de notre patrie! Mieux vaudrait transplanter en Suisse les conditions d'existence de ces pays privilégiés parce que privés de goîtres.

Or, cette possibilité existe. Nous en avons la preuve dans les observations faites dans la partie orientale du canton de Vaud. Personne ne niera que les conditions de la vie sont presque identiques dans cette partie du canton de Vaud qui touche la frontière fribourgeoise et dans le canton de Fribourg lui-même: même altitude, même sol molassique, même qualité des eaux et de l'air..... et cependant dès que nous quittons le canton de Fribourg pour entrer dans celui de Vaud, parallèlement à la frontière, nous rencontrons moins de goîtreux, moins de crétins, moins d'anormaux. La preuve frappante en a été fournie par le recrutement, comme nous l'avons vu.

A quoi peut-on reporter cette constatation certaine que la frontière vaudoise du côté de l'est n'est peuplée que de peu de goîtreux, alors que les villages fribourgeois, situés à deux ou trois kilomètres de la frontière, en contiennent un beaucoup plus grand nombre?

Le Dr Hunziker d'Adliswil a déjà signalé dans ses travaux statistiques qui

englobent les années 1884 à 1891, puis celles de 1908 à 1912, que le peu de goîtres constatés au canton de Vaud est en relation avec le *monopole du sel*. En effet, en ce temps-là, le canton de Vaud tirait tout le sel vendu à la population, des *salines de Bex* dont les sources contiennent une forte proportion de iode (environ 1 centigramme de iodure de manganèse par litre). Et, heureusement pour les consommateurs vaudois, le sel de Bex n'était que peu raffiné, de sorte que, tel qu'il était livré à la vente, il contenait des quantités appréciables de iode. A vrai dire cette quantité était si minime qu'elle ne se remarquait même pas, mais suffisante tout de même pour avoir une action hautement bienfaisante. Il a suffi de ces quantités infiniment petites de iode contenu dans le sel de cuisine livré aux vaudois, pour enrayer une extension du goître et pour prévenir ses complications chez les habitants de ce pays.

Déjà bien avant le Dr Hunziker, le savant français Chatin — de l'Ecole de pharmacologie de Paris — avait fait la preuve que dans les contrées maritimes de France, contrées où l'on ne rencontre pas de goîtreux, l'air, l'eau potable et les aliments contiennent davantage de iode que dans les régions où sévit le goître. Du moment que les $^4/_5$e du iode contenu dans l'air sont assimilés par le sang et transportés dans la glande thyroïde — ainsi que l'a démontré le professeur Chatin, — il est évident que les habitants des régions maritimes de France, aspirent par la seule respiration, une bien plus grande quantité de iode que notre population montagnarde en Suisse. Il en est de même de l'eau qui, dans nos contrées, est moins riche en sels iodés.

Sur la base de ces expériences, Chatin a pu déclarer que le goître et le crétinisme sont dûs au défaut de iode dans l'organisme humain. Mais à ce moment on ignorait encore que la glande thyroïde sert de réservoir à l'iode et qu'elle en livre continuellement à l'organisme. Cette découverte ne fut fait qu'en 1895 par Baumann. La théorie de Chatin ne fut donc guère admise, mais au contraire battue en brèche par de nombreux médecins, au grand détriment de deux générations qui n'ont pu en éprouver les bienfaits.

L'air, l'eau et les produits du sol — nous le savons aujourd'hui — sont les dispensateurs de ce don précieux qu'est l'iode. Là où ces produits ne contiennent pas assez de cette substance pour empêcher la formation du goître et la diffusion du crétinisme, la nature a voulu qu'un « sel de la terre », le sel de cuisine, remplace l'iode insuffisant. Avant même que ce fait fût connu, le Dr Bayard de Zermatt, en faisant ajouter 40 centigrammes de iode à 100 kg. de sel, obtint dans trois villages valaisans l'arrêt du développement des goîtres.

L'iode, qui trop longtemps n'a été considéré que comme un médicament, se révèle donc être un aliment indispensable pour le corps humain. Comme certains sels minéraux sont nécessaires à la vie des plantes, les sels iodés sont indispensables à la vie de l'homme!

Hélas, cette substance précieuse est inégalement répartie sur la surface terrestre, de sorte que certaines contrées manquent d'une quantité suffisante de cet élément. La Suisse est malheureusement une de ces contrées, de sorte qu'il faut combler le déficit par tous les moyens possibles.

Il s'agit donc de vivre au grand air afin de respirer un air pur, un air qui — nous l'avons appris — contient du iode. Il s'agit d'absorber des légumes verts, car ceux-ci sont riches en iode; il vaut mieux les consommer crus que cuits, car

la cuisson enlève les sels phosphoriques et les sels iodés. Le bétail qui se nourrit de végétaux crus, est exempt de goître, tandis que les chiens en ont bien souvent.

Les fruits contiennent de l'iode, spécialement dans leurs pelures. Mangeons donc des pommes sans les peler. Le lait et les œufs sont eux aussi riches en sels iodés; il en est de même — celà va sans dire — de tous les produits tirés de la mer: poissons, crustacés, huile de morue, etc. En un mot, il faut une alimentation variée. Ceux qui ne consomment que les produits de leur sol pauvre en iode n'arriveront pas à combler le déficit de cette substance indispensable pour les maintenir en santé. Une preuve éclatante en est fournie par certaines vallées du canton du Valais dont les populations vivaient jadis de leurs seuls produits. Depuis que les échanges sont devenus plus faciles et la nourriture plus variée, ces valaisans ont vu diminuer le

Fig. 20. Quantité de sel consommée pendant la vie d'un homme (300 kg.).

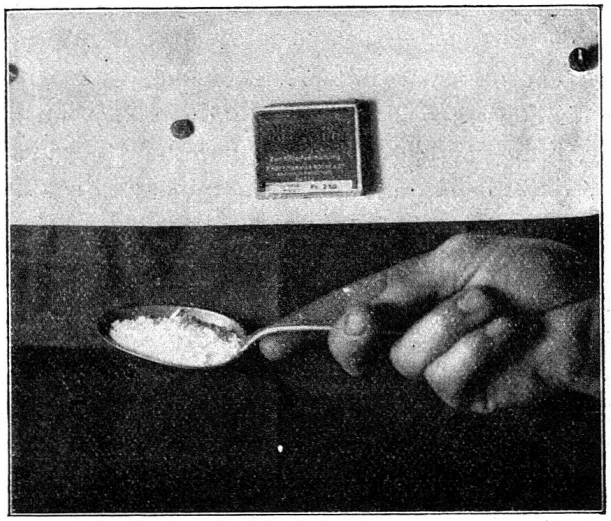

Fig. 21. Le sel nécessaire à la consommation d'un adulte, en 24 heures.

nombre des goîtreux dans leurs vallées isolées.

Mais le grand réservoir de iode est constitué par la mer. C'est de la mer que nous tirons le sel de cuisine; les mines de sel ne sont autre chose que des dépôts formés par l'eau de mer.

Tous ceux qui consomment du sel suffisamment iodé, conserveront intactes leurs glandes thyroïdes. Ceux qui absorbent un sel trop pauvre en iode doivent suppléer à cette insuffisance. Si c'est l'Etat qui vend le sel, c'est à l'Etat de remédier au déficit d'iode contenu dans les produits qu'il livre à la population. On a calculé que cette opération ne coûterait à la Suisse qu'environ fr. 10 000 par année.

Tout homme a besoin de sel dans son alimentation, la quantité qu'il consomme pendant sa vie atteint à peu près 300 kg. *(figure 20)*. En livrant au public du sel iodé, ou atteint toute la population. Sans s'en douter, automatiquement, et de la façon la plus rationnelle et la plus simple, chacun avec chaque cuiller de potage, avec chaque morceau de pain, reçoit le iode qui lui est nécessaire. Ni trop, ni trop peu.

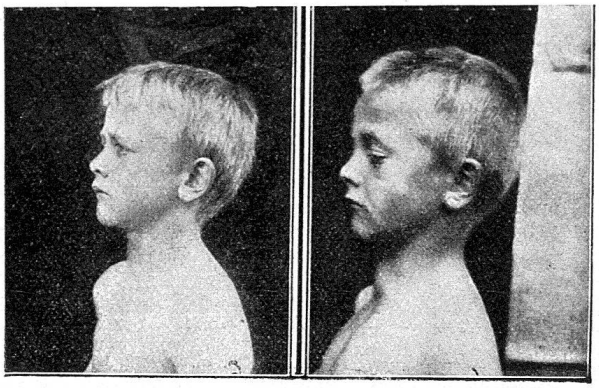

Fig. 22. Avant et après l'usage de sel iodé.

Le *sel complet*, c'est ainsi qu'on a appelé le sel iodé nécessaire à la consommation quotidienne, tient dans une cuiller à soupe *(figure 21)*. Son usage a été recommandé par les professeurs Roux de Lausanne et de Quervain de Berne qui

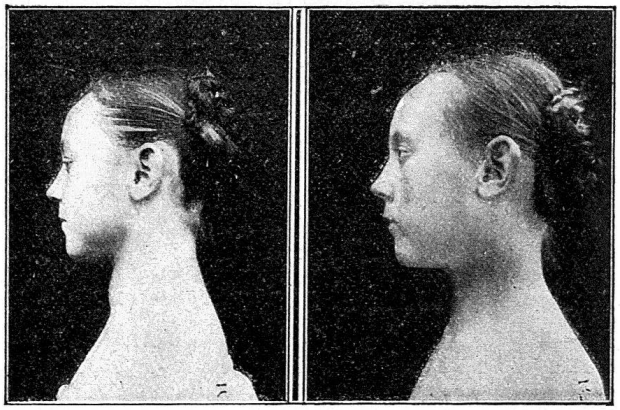

Fig. 23. Avant et après l'usage de sel iodé.

a fait sur toute la question du goître en Suisse, et sur les moyens de le prévenir, une enquête serrée et une étude très approfondie.

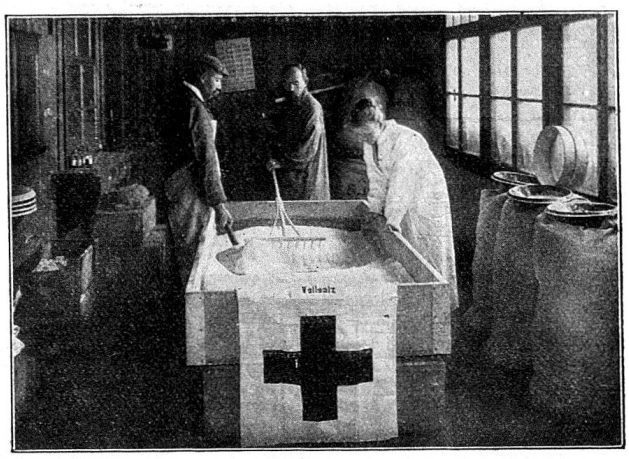

Fig. 24. Mélange et préparation du sel iodé.

..... Et dans la salle de danse de l'auberge villageoise, l'oratenr termine sa conférence par ces mots: «c'était l'œuf de Christophe Colomb, ... encore fallait-il le trouver!»

* * *

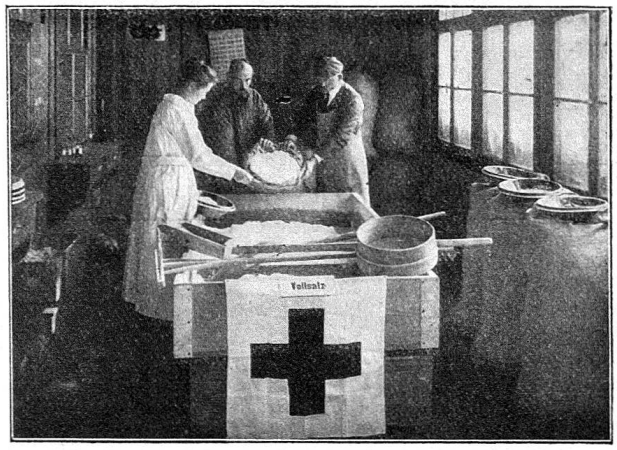

Fig. 25. Mélange et préparation du sel iodé.

C'est de tout cœur que les nombreux auditeurs applaudirent, car les images évoquées par le conférencier correspondaient si bien à tout ce que les auditeurs avaient vu autour d'eux, dans leur propre famille, chez les voisins, comme aussi dans l'asile situé tout près sur la hauteur.

Plusieurs assistants prirent part à la discussion; sans doute quelques paysans furent étonnés qu'on leur recommande de présenter du sel iodé à leurs vaches pour que le lait s'en ressente. Un maître d'école conseilla à ses élèves de cultiver des légumes en grande quantité, afin de ne plus avoir à acheter de la marchandise flétrie et pleine de poussière aux revendeurs ambulants. Une mère s'informa si l'emploi du sel iodé suffisait aussi à faire disparaître, à guérir les goîtres? L'orateur

lui répondit que l'usage régulier du sel iodé devait prévenir le développement du goître, mais que d'autre part le Dr Bayard, dans ses expériences en Valais, avait observé — après cinq mois déjà d'emploi de sel complet — que les cous des enfants avaient diminué de volume *(figure 22 et 23)*.

* * *

Les *figures 24 et 25* nous font pénétrer dans un dépôt cantonal de sel. Une infirmière et deux employés procèdent d'une manière rigoureusement exacte, mais très simple, à la confection du sel complet. Le mélange se fait en quelques minutes, il n'altère en rien ni l'apparence, ni le goût du sel de cuisine. Le nouveau produit est alors mis en sacs qui portent l'étiquette «sel complet-Vollsalz». *(Figure 26)*. Ce sel iodé se conserve sans altération sensible.

Il est vrai que quelques médecins ont prétendu avoir observé des empoisonnements dûs à la consommation de sel complet, particulièrement des cas de maladie de Basedow. Ces observations ont été réfutées par plusieurs médecins connus. Si, jadis, des quantités de iode peut-être trop fortes ont été administrées à certains patients, ce danger est absolument exclu avec les doses infinitésimales de iode que contient la quantité journalière absorbée par un individu qui consomme du sel iodé. Le dosage de ce sel a été en effet calculé de façon à ce que chaque personne reçoive la quantité indispensable de iode, la quantité nécessaire pour qu'il se maintienne en santé, pas davantage.

C'est du reste la Commission suisse du goître, présidée par le Dr Carrière, chef du Bureau sanitaire fédéral, qui a fixé — en connaissance de cause — les proportions de iode que le sel complet doit contenir.

Fig. 26. Sel complet prêt pour l'expédition.

Les salines de Rheinfelden qui fournissent le sel à la plus grande partie de la Suisse, sont installées pour la préparation du sel complet. Il s'agit maintenant de faire adopter ce sel dans tous les cantons. Cette adoption, le canton d'Appenzell l'a obtenue par une pétition signée de plus de 4 000 citoyens, adressée au grand Conseil; et dès 1922, le Conseil d'Etat organisait dans les Rhodes-extérieures la vente du sel iodé. D'autres cantons ont suivi cet exemple, dans celui de

Berne c'est la Croix-Rouge qui a pris l'initiative de présenter la demande au Conseil d'Etat, car il faut libérer enfin notre pays des goîtreux!

Et ce doit être une des tâches des sections de la Croix-Rouge suisse de collaborer à ce mouvement généreux qui tend à affranchir notre patrie du fléau du goître et du crétinisme.

Un jubilé.

La Société militaire sanitaire suisse, section de Lausanne, a célébré dimanche le 25me anniversaire de sa fondation.

Samedi déjà, alle a reçu en réunion intime les invités venus de toutes les parties de la Suisse.

Dimanche matin dès 7 heures ont commencé des concours dans la cour de la caserne de la Pontaise. Les soldats sanitaires qui y prenaient part devaient exécuter troit exercices, l'un: chargement sur un brancard Riggenbach d'un blessé ayant une fracture de la cuisse; le second: pansement au moyen de la cartouche individuelle de pansement d'une blessure indiquée au moment du concours; enfin un exercice libre, soit une improvisation au moyen de l'équipement de campagne de fantassin.

Ceux qui ont suivi ces concours y ont tout spécialement admiré l'ingéniosité de certains sanitaires à imaginer des moyens de transport de blessés. Ces concours ont montré le sérieux avec lequel on travaille dans nos troupes du service de santé.

A midi, un cortège conduisit la société au Restaurant des Deux Gares, où avait lieu le banquet. Il était précédé d'un peloton de cavalerie et conduit par l'« Harmonie lausannoise ». Les sociétés militaires lausannoises y étaient représentées par des délégations accompagnées de leurs drapeaux. On y remarquait entr'autres le colonel-divisionnaire Grosselin, le colonel Audéoud, médecin en chef de la Ire division, les lieutenants-colonels Drs Exchaquet, Girardet, Vuithier, etc.

Le cortège fit une courte halte à St-François, où une couronne fut déposée au pied du monument aux soldats morts et où le capitaine aumônier Spiro prononça quelques brèves paroles.

Le banquet, excellemment servi par M. L. Paux, fut très animé.

Au dessert, on entendit des souhaits de bienvenue du lieutenant-colonel Dr Exchaquet, président du Comité d'organisation de la fête, qui exprima entr'autres les regrets de l'absence du colonel-commandant de corps Bornand, retenu à St-Gall, auquel fut adressée une dépêche exprimant l'affection et la confiance des soldats sanitaires, de M. le syndic Rosset, retenu par les obsèques de M. Louis Blanc, inspecteur des pauvres, son chef de service, et qui remercia tous ceux qui ont apporté leur collaboration à la célébration de cet anniversaire; le toast à la patrie du capitaine aumônier Louis Spiro, pasteur à Concise, ancien sergent sanitaire, qui évoquant les souvenirs de la terrible grippe de 1918, fit une profonde impression. M. le conseiller d'Etat Bujard, apporta le salut et les félicitations du gouvernement vaudois; le colonel-divisionnaire Grosselin parla non en militaire, mais en poète; le colonel Audéoud, représentant le colonel Hauser, médecin en chef de l'armée, souligna la belle discipline et la propreté morale du soldat sanitaire.

Enfin sous le majorat du sergent-major Auguste Chapallaz, des discours pleins de cordialité furent prononcés par le sergent Wyttenbach, initiateur et fondateur de la section, le capitaine Dr Fehrmann, de St-Gall, le Dr André Guisan, prési-